

LA CITÉ DE LA MER

C H E R B O U R G



DOSSIER DE PRESSE 2022

DES OBJETS DU TITANIC NOUS RACONTENT...

CONTACTS PRESSE

CHARGÉE DES RELATIONS PRESSE - LUCIE LE CHAPELAIN - llechapelain@citedelamer.com - 06 80 32 54 30

ATTACHÉE DE PRESSE - LAURE-ANNE DEMARTHE - ldemarthecitedelamer@gmail.com - 06 83 42 22 81



- 3 | Des objets du Titanic nous racontent...
- 4 | Découvrir des pièces et des destins émouvants
- 5 | La Belle Époque : la révolution du voyage
- 6-7 | L'élégance à la Belle Époque : la mode
- 8 | La Belle Époque : produits et accessoires de beauté
- 9 | Le confort moderne
- 10 | 5 500 objets : la collection remarquable de RMS Titanic, inc.
- 11 | La Cité de la Mer : site français de référence sur le Titanic
- 12 | Informations pratiques
- 13 | Photothèque



Nouvelle exposition

En partenariat exclusif avec les sociétés américaines *RMS Titanic, Inc.* et *E/M Group*, La Cité de la Mer accueille pendant 2 ans au sein de son parcours permanent « Titanic, Retour à Cherbourg » 53 objets remontés du champ de débris qui entoure la mythique épave à 3 800 m de profondeur. Ces souvenirs personnels ou pièces du paquebot, exposés pour la première fois en France, offrent un voyage à travers le temps, dévoilant l'art de vivre de la Belle Époque, et les destins étonnants de passagers, dont certains ont embarqué à Cherbourg le 10 avril 1912 entre 18h45 et 19h15.



**Édito de Bernard CAUVIN,
Président-Directeur Général de La Cité de la Mer**

Entre rêve et fascination pour le luxe de la **Belle Époque**, émotions face aux destins des passagers et devoir de mémoire, l'exposition « Des Objets du Titanic nous racontent » présente une cinquantaine d'objets issus de l'épave du Titanic. Ces objets, témoins de la Belle Époque, seront exposés au cœur du parcours permanent « Titanic Retour à Cherbourg » de La Cité de la Mer, créé en 2012 à l'occasion des commémorations du centenaire du naufrage du paquebot.

Liée à l'escale du Titanic à Cherbourg le 10 avril 1912, l'histoire tragique du paquebot mythique tisse des liens avec les explorateurs de l'épave. **Paul-Henri Nargeolet** dirige les expéditions de la société américaine *RMS Titanic, inc.*, détentrice à ce jour de plus de 6 000 objets remontés du champ de débris. Il est l'un de nos plus fidèles ambassadeurs. Sa passion pour les abysses et ses liens avec Cherbourg ont permis d'embarquer dans l'aventure le Président de *RMS Titanic, Inc.*, **Bretton Hunchak**, conquis par notre Cité et la qualité de nos espaces d'exposition.

C'est ainsi qu'a été initié un partenariat entre nos 2 institutions au service de l'éducation, de la culture et de la mémoire, dont la première étape concerne la présentation de ces 53 objets pour la première fois en Europe.

D'autres étapes suivront, car notre partenariat s'inscrit dans la durée. **La Cité de La Mer accédera ainsi au fonds**

d'archives exceptionnel de *RMS Titanic, Inc.* qui en contrepartie, bénéficiera du travail d'enquête minutieux des équipes de La Cité pour enrichir et accompagner les recherches sur les objets présentés ainsi que sur leurs propriétaires. La démarche de La Cité de la Mer se veut donc profondément **respectueuse de la mémoire des passagers**, des disparus et de leur famille.

Derrière le mythe du plus grand paquebot du monde, **l'histoire du Titanic peint le tableau d'une société élégante mais insouciante**, devenue trop sûre d'elle avec l'explosion des progrès techniques, voire arrogante et inégalitaire à l'image des différentes classes de passagers à bord. Aveuglée par la course au gigantisme, entraînée par les règles du « toujours plus grand », les contemporains de la Belle Époque ne se sont-ils pas laissés emporter par leurs rêves et leurs ambitions titanesques ?

Ces objets nous interrogent sur nos sociétés d'aujourd'hui et notre propre nature humaine. N'est-ce pas une leçon de vie car, face aux forces de l'océan, nous restons des êtres humains vulnérables et submersibles. Telle une bouteille lancée à la mer, **La Cité de la Mer continue de faire vivre avec humanisme la mémoire des disparus et s'érige, sur le continent européen, comme le site de référence de l'histoire du Titanic.**



DÉCOUVRIR DES PIÈCES ET DES DESTINS ÉMOUVANTS

La Belle Époque est une période faste qui a marqué le début du XXe siècle, synonyme pour les classes aisées d'un certain art de vivre « à la française ». **Les passagers du Titanic en sont des témoins extraordinaires. Ils sont pour certains de grands voyageurs, de véritables globe-trotteurs ou des businessmen à la recherche des dernières tendances.** Les femmes à l'époque, mais aussi les hommes, prêtent une attention particulière à la mode, aux parfums et bijoux. C'est ce que dévoile la nouvelle exposition de La Cité de la Mer « Des objets du Titanic nous racontent... ».

4 vitrines prennent place pour une durée de 2 ans, au cœur du parcours permanent dédié au légendaire paquebot, qui fit escale à Cherbourg le 10 avril 1912. **4 thématiques sont développées à travers les cartels, les kakémonos, les bottins, et l'exposition des 53 objets** : souvenirs personnels appartenant à des passagers ou équipements du paquebot illustrant la modernité technologique du début du XXe siècle.



En 2012 La Cité de la Mer entamait un nouveau chapitre de son histoire avec l'ouverture du nouvel espace permanent dédié au Titanic et à l'histoire de l'émigration européenne vers le nouveau monde. Plus de 1 700 000 personnes ont découvert la scénographie originale du parcours qui surprend encore aujourd'hui les visiteurs. Réalisée par Clémence Farrell, le succès de ce parcours tient à la dramaturgie qu'a su créer et mettre en scène la jeune scénographe. Le film « Horizon » projeté sur un écran de 24 m « scotche » petits et grands dès l'entrée du parcours. En déambulant dans les coursives des 1e, 2e et 3e classes, les visiteurs revivent en accéléré et avec émotion les 4 jours de traversée, l'escale à Cherbourg le 10 avril 1912, la collision avec l'iceberg le 14 avril à 23h40 et le tragique naufrage le 15 avril à 2h20 au large de Terre Neuve.

Le public est conquis par la diversité des dispositifs et le jeu des ambiances qui évoluent au fil de la traversée.

La cabine de 1e classe est digne d'un décor de cinéma. Le gymnase reconstitué grâce à un théâtre optique, fascine le visiteur. Les témoignages des survivants de 3e classes sont saisissants. L'espace de la Capitainerie permet d'écouter les membres de l'équipage, de s'essayer de manière ludique aux règles de la navigation mais aussi de comprendre scientifiquement les raisons du naufrage.

Cet espace permanent s'enrichit d'expositions temporaires thématiques d'objets. En 2015, fort de ses relations avec la société RMS Titanic, Inc. et grâce à l'appui de Paul-Henri Nargeolet, La Cité de la Mer accueillait sa 1ère exposition sur le divertissement et de la gastronomie. **En 2021, l'aventure continue à bord du Titanic et nous plonge au temps de la Belle Époque sur le thème de la mode, des voyages et des technologies innovantes.**



LA BELLE ÉPOQUE : LA RÉVOLUTION DU VOYAGE

Le visiteur se prend à rêver, les yeux rivés sur cette vitrine qui contient des objets du quotidien des voyageurs de l'époque : une paire de chaussures, un emballage de lame de rasoir masculin mais aussi un billet de 100 francs ou encore une carte postale de Bora-Bora.

Certains de ces objets, comme le reçu de bagages tamponné par la compagnie Thomas Cook témoignent d'un phénomène en vogue à l'époque : les voyages autour du monde très appréciés par les voyageurs de la haute société mais aussi par de jeunes globetrotters s'aventurant à la découverte de contrées lointaines.



Découvrez ici, les destins de propriétaires de certains objets, vivant dans deux classes opposées :

Le couple George Rosenshine et Gertrude Thorne

Riches passagers américains de 1e classe, ils partent à la fin de l'été ou à l'automne de l'année 1911 à la découverte de pays tels que le Japon, la Chine, la Birmanie, l'Égypte, l'Italie, la France... pour des raisons médicales. Il était en effet courant à l'époque de prescrire des voyages maritimes de ce type pour tenter de soigner des états quelque peu dépressifs. George et Gertrude espèrent rentrer à New York, concluant leur voyage, en embarquant à Cherbourg le 10 avril 1912 après une étape incontournable à Paris, considérée à l'époque comme la capitale incontestée des Arts et des Lettres. La Ville-Lumière éblouissait par son effervescence artistique et son rayonnement novateur dont l'exposition universelle de 1900 glorifia l'ère de la technologie et des innovations.

TÉLÉCHARGEZ LA BIOGRAPHIE DE
GEORGE ROSENSHINE

TÉLÉCHARGEZ LA BIOGRAPHIE DE
GERTRUDE THORNE

Les aventuriers de 3e classe : Howard Irwin et Henry Sutehall

Respectivement d'origines canadienne et anglaise, Howard et Henry sont deux jeunes amis curieux de découvrir le monde. Ils traversent d'Est en Ouest les Etats-Unis, vivant de petits boulots, avant de partir vers l'Australie en passant par la Polynésie Française, très certainement au printemps 1911. Là, leurs chemins se séparent, se promettant de se retrouver en Angleterre. Howard découvre les 5 continents. Il rejoint son ami à Southampton, billet en poche avant le départ du Titanic, dans lequel il n'embarquera jamais... Pourtant, sa sacoche de voyage en cuir, fait partie des 800 objets récupérés par l'engin d'exploration français Nautilus aux abords de l'épave en 1993.

TÉLÉCHARGEZ LA BIOGRAPHIE DE
HOWARD IRWIN



L'élégance à la française, la mode européenne, se propagent à l'échelle du globe dès la fin du XIXe siècle. Les hommes portent fièrement leur complet composé d'un veston, d'un gilet et d'un pantalon de même tissu tandis que ces dames adoptent un style Art nouveau, sans oublier leurs chapeaux extravagants, dès 1900.

La vitrine dédiée à la mode, présente d'élégantes pièces : un chapeau melon, une magnifique bague, une paire de chaussures de cérémonie, des boutons de manchette ou encore le prototype d'une montre bracelet en or, destiné aux femmes. En plus de leurs chapeaux, celles-ci sont très friandes d'accessoires et de bijoux. L'une des plus grandes stylistes se trouve à bord du Titanic en la personne de **Lady Duff Gordon**, tout comme le passager George Rosenshine, grand importateur de plumes d'autruches, installé à New York.



Henry Blank

Le Titanic accueille également Henry Blank, joaillier américain âgé de 39 ans. Ce passager de 1e classe, fils d'émigrés allemands, se rend en Europe tous les ans à partir de 1907, pour y faire ses achats de pierres précieuses mais aussi pour s'inspirer des dernières tendances, afin de les importer sur le marché américain.

En 1910, il acquiert les droits de commercialisation aux Etats-Unis du « premier bracelet à chaîne extensible, sans fermoir », qu'il proposera dès 1911 aux bijouteries de quartier mais aussi aux boutiques de luxe comme Tiffany & Co. L'année suivante, Henry Blank acquiert, avant d'embarquer sur le Titanic, les droits de nouveaux mécanismes inventés par le fabricant de montres de luxe IWC en Suisse. Il embarque à Cherbourg le 10 avril 1912 et survit au naufrage.

En 1987, une nouvelle expédition permet de remonter à la surface la montre-bracelet en or, exposée au cœur de l'exposition. Sur le bracelet figure la mention « Pat. Applied for », ce qui signifie « demande de brevet en cours ». Ce prototype unique semblerait donc appartenir à Henry Blank.



Henry Blank est au milieu, au premier rang.

TÉLÉCHARGEZ LA BIOGRAPHIE DE
HENRY BLANK



L'équipe de muséographie de La Cité de la Mer a mené des recherches minutieuses permettant d'approfondir l'hypothèse sur l'identité du propriétaire de cette fameuse montre-bracelet. Ce modèle unique, probablement acquis quelques jours avant l'embarquement, a pu être authentifié grâce à un indice déterminant : la mention d'un brevet. D'ailleurs, à cette époque les dépôts de brevets fleurissent dans tous les domaines. Cette vague technologique déferle dans le monde et plus particulièrement en Europe.

L'exposition Universelle de 1900 à Paris fut une vitrine et le moteur à de futures innovations.

De nombreux objets issus de l'épave de Titanic bénéficiaient de brevets comme : les lames et rasoir Gillette et AutoStrop Razor Blade, le caoutchouc des chaussures, le prototype montre et son bracelet extensible, la crème Elcaya ce qui témoigne du dynamisme créatif et novateur de la Belle Époque.



Edgar Samuel Andrew

La vitrine dédiée à l'élégance, la mode, contient également des effets personnels de Edgar Samuel Andrew, passager de 2e classe. On y découvre son livre d'arithmétique, son encrier et des chaussures de cérémonie précieusement conservées dans sa valise.

comme son frère et sa sœur précédemment. Au début réticent, Edgar s'y résigne ayant en vue de rejoindre son frère désormais installé aux Etats-Unis et sur le point de se marier. Edgar embarque à bord du Titanic, en 2e classe, à Southampton le 10 avril 1912, pour assister à la cérémonie outre-Atlantique.

Né en 1895 en Argentine, Edgar vit avec sa famille d'origine anglaise, au cœur de la province de Córdoba dans un domaine réservé à l'élevage. Au décès de son père, sa mère prend la décision de l'envoyer en Angleterre afin que celui-ci puisse y faire des études,

Il disparaît dans le naufrage, la nuit du 14 au 15 avril. Ses effets personnels sont retrouvés en juillet 2000, parmi le champ de débris, dans une valise identifiée grâce aux lettres et aux livres qu'elle contient.

TÉLÉCHARGEZ LA BIOGRAPHIE DE
EDGAR SAMUEL ANDREW



LA BELLE ÉPOQUE : PRODUITS & ACCESSOIRES DE BEAUTÉ « AU BONHEUR DES DAMES »

Les élégantes femmes de la Belle Époque arborent fièrement leurs magnifiques robes et leurs extravagants chapeaux. Elles sont aussi attirées par les parfums, alors que l'industrie cosmétique se développe, portée par l'évolution chimique des composés mais aussi par l'environnement graphique que les marques travaillent avec d'illustres artistes comme Alphonse Mucha. Les hommes, y sont également sensibles, les premiers produits de cosmétique qui leur sont destinés font leur apparition.

Les objets exposés dans l'une des vitrines en sont de formidables témoins : 5 fioles d'huiles essentielles parfumées, un pot à cosmétique en plaqué or, une lotion savonneuse masculine, une chauffeuse pour fer à friser de voyage...



Adolphe Saalfeld

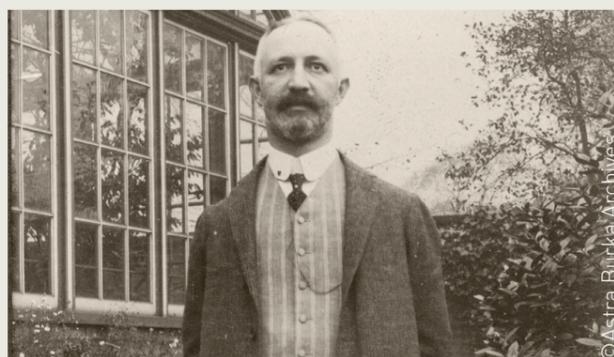
Parmi les propriétaires de ces objets, on retrouve Adolphe Saalfeld, 47 ans, embarqué à Southampton. Ce passager anglais de 1^{re} classe est chimiste de formation. Il évolue dans l'industrie du savon et du parfum avant de créer en 1892 sa propre entreprise : Saalfeld & Co. spécialisée dans le commerce d'huiles essentielles, de colorants et de savon.

Adolphe Saalfeld est considéré à l'époque comme l'un des meilleurs « nez » ! Il se rend souvent dans le Sud de la France notamment à Grasse à la recherche des plus belles senteurs.

Il devient même Président de la Sparks-White & Co. Ltd. : entreprise spécialisée dans la distillerie et la négociation au cœur du marché britannique pharmaceutique et cosmétique en 1906 avant de rêver d'investir les Etats-Unis. Survivant du naufrage, il continuera de parcourir le monde pendant toute sa carrière, à la recherche des meilleures essences.

A bord du Titanic, il transporte avec lui des fioles d'huiles essentielles, dont certaines sont exposées à La Cité de la Mer. L'expédition menée en 2000 par RMS Titanic, Inc. en collaboration avec l'Institut océanographique russe, permet de remonter plus de 900 objets dont une sacoche enfermant précieusement une soixantaine de fioles, appartenant à Adolphe Saalfeld

Deux parfums ont été créés à partir des ces essences uniques : Night Star en 2009 par David Pybus et Legacy 1912 en 2012 par RMS Titanic, Inc.



TÉLÉCHARGEZ LA BIOGRAPHIE DE
ADOLPHE SAALFELD



LE CONFORT MODERNE

Le Titanic était un modèle en matière de technologie, proposant un confort certain pour chaque classe. Les passagers de 1^{re} classe, profitent de cabines luxueuses, voire même de suites composées de deux chambres, d'un salon, d'une salle de bain et même d'un pont promenade extérieur pouvant atteindre 15m de long !

Les 2^{ndes} classes ne sont pas en reste, leurs cabines offrent une vue sur la mer grâce à un hublot et sont équipées de beaux meubles en acajou, de canapé-lit et de double-lavabo.

Les 3^{es} classes ne sont pas oubliées pour une fois, condamnées sur d'autres navires à effectuer la traversée dans de grands dortoirs. Les passagers profitent à bord du Titanic, de cabines équipées de 4 à 6 couchettes, et pour certaines d'un lavabo et d'un ventilateur.

Le paquebot dispose également d'une installation téléphonique moderne utile pour les passagers (les cabines de luxe peuvent ainsi entrer en communication avec le bar, le restaurant) et pour l'équipage (le mécanicien-chef a la possibilité d'entrer en liaison avec la salle des machines et avec chacune des 6 chaufferies situées dans des compartiments étanches). La construction du Titanic avait donc été mise en œuvre, de façon à offrir un maximum de confort et de fiabilité.



Les pièces exposées à La Cité de la Mer, remontées du champ de débris qui entoure l'épave, témoignent de ce confort et de cette technologie extraordinaire mise au point pour ce paquebot d'exception :

- **Un téléphone de bord mural** qui servait pour communiquer entre différentes stations de travail de l'équipage : nid-de-pie, timonerie, passerelle de navigation, salle des machines... Un voyant lumineux servait à signaler un appel.
- **Une lampe électrique portable à bascule** en métal argenté qui équipait les cabines de 1^{re} classe. Cette lampe

(ici dépourvue du fil électrique, de l'ampoule et de l'abat-jour) s'adaptait à la gîte du bateau par tous temps et pouvait même être arrimée à l'envers au-dessus du lit grâce à un crochet en forme de T.

- **Un lavabo, un porte-savon en faïence et un robinet qui faisaient partie d'une armoire de toilette pliable appelée Compactom.** Celle-ci cachait un réservoir d'eau douce, soigneusement renouvelé chaque jour par un steward. On pouvait retrouver ce meuble dans les cabines de 1^{re} ou de 2nde classe.





5 500 OBJETS : LA COLLECTION REMARQUABLE DE RMS TITANIC, INC.

1985 : une expédition menée par une équipe franco-américaine alliant l'Ifremer et le Woods Hole Oceanographic Institution parvient à localiser le Titanic par 3 800 m de profondeur en plein Atlantique nord. 8 campagnes sous-marines sont ainsi menées entre 1987 et 2010 par la société *RMS Titanic, Inc.* dont 5 avec l'Ifremer. Ces 8 plongées permettent de récupérer plus de 5 500 objets dans le champ de débris qui entoure l'épave. Les techniques de restauration d'objets immergés, inventées au début des années 1980 par des experts de EDF, permettent aujourd'hui à *RMS Titanic, Inc.*, Inc. de présenter ces objets à travers le monde.

73 ans après le naufrage, la découverte de l'épave

Dans la nuit du 14 au 15 avril 1912, 4 jours après son départ de Cherbourg, le Titanic heurte un iceberg et sombre dans les profondeurs océaniques lors de sa première traversée transatlantique. La tragique disparition du paquebot, réputé insubmersible, marque l'Histoire. De nombreux projets de recherches débutent peu de temps après le naufrage mais les technologies permettant d'atteindre de telles profondeurs ne seront mises au point qu'à la fin des années 1960. En 1985, les ingénieurs des instituts océanographiques français

et américains se lancent le défi de retrouver le Titanic lors d'une expédition organisée dans l'océan Atlantique. C'est aussi l'occasion pour eux de tester un sonar révolutionnaire. **À quelques jours de la fin de cette mission qui dure plus de 4 semaines, Jean-Louis Michel, océanographe français, voit apparaître sur le moniteur vidéo une énorme chaudière métallique.** Les plans originaux du paquebot permettent de l'attester : ils ont découvert l'épave du Titanic à 3 800 m sous le niveau de la mer !



5 500 objets remontés du champ de débris

Entre 1987 et 1998, plus de 3 000 objets sont récupérés grâce au sous-marin *Nautile* de l'Ifremer. Ce submersible français, équipé de bras manipulateurs est capable de plonger à 6 000 m avec trois personnes à son bord. Les 3 dernières expéditions de la société *RMS Titanic, Inc.* sont organisées avec les russes du P.P Shirshov Institute of Oceanology et leurs sous-marins *Mir-1* et *Mir-2* en 2000, puis avec les américains du *Phoenix International Inc.* en 2004 et enfin avec

le Woods Hole Oceanographic Institution en 2010. Des objets de toute sorte sont collectés : vaisselle, bouteilles, vitraux, vêtements, bagages, livres ou encore des équipements du paquebot comme « the big piece » : un morceau de coque pesant 20 tonnes, remonté à la surface en 1998. À chaque mission, les ingénieurs font preuve de créativité pour adapter leur matériel à la fragilité des pièces à manipuler et à remonter.

La conservation des objets avec EDF

Le 22 septembre 1987, le laboratoire EDF Recherche & Développement Valectra, basé à Saint-Denis (Seine-Saint-Denis), réceptionne 1 892 objets remontés de l'épave du Titanic. Pendant 18 mois, une équipe de 6 personnes va s'employer à restaurer ces objets de toutes tailles et de toutes natures (métal, porcelaine, ivoire, cuir, verre, papier, textile...) afin qu'ils puissent être exposés à l'air libre devant le grand public.

Le labo d'EDF a été d'une aide très précieuse pour les équipes de La Cité de la Mer. Des images des photos avant / après restauration de la campagne de 1987 ont grandement aidé les équipes dans leurs recherches.

Pour en savoir plus sur la restauration des objets : [cliquez ici](#)



LA CITÉ DE LA MER : SITE FRANÇAIS DE RÉFÉRENCE SUR LE TITANIC

La Grande Galerie des Engins et des Hommes

Liée à Cherbourg et l'escale du Titanic le 12 avril 1912, l'exposition « Des objets du Titanic nous racontent » tisse des liens avec des océanographes explorateurs de l'épave du Titanic qui occupent une place centrale dans la Grande Galerie des Engins et des Hommes. Située dans la Nef d'Accueil de La Cité de la Mer, elle met en scène une collection unique au monde d'engins emblématiques de la plongée profonde, dont certains ont exploré l'épave du Titanic. Localisée le 1er septembre 1985, la célèbre épave a été découverte grâce à ces sous-marins de poche et les efforts conjugués des scientifiques français et américains.

En 1986, l'Institut américain océanographique de Woods Hole WHOI réalise sa 1ère plongée habitée sur l'épave du paquebot légendaire avec l'*Alvin* dont la maquette à échelle 1 est suspendue dans la Grande Galerie des Engins et des Hommes.

Les grands explorateurs du Titanic

Avec 33 plongées sur l'épave du Titanic James Cameron est également mis à l'honneur à La Cité de la Mer en tant que recordman de plongée en solitaire en 2012 à bord de son *DEEPSEA CHALLENGER*. Son étonnant sous-marin

à ses côtés, est exposé le *Nautile Français*, réplique du sous-marin de l'Ifremer. C'est lui qui effectue le plus grand nombre de plongées sur l'épave et qui en remonte la majorité des objets pour *RMS Titanic, Inc.* Utilisé à des fins de recherche et de reconnaissance, le *Nautile* est préféré à l'*Alvin* car ses capacités de relèvement sont jugées meilleures.

Côté russe, c'est Anatoly Sagalevich qui est au commandes des *MIR* dont il est le concepteur. L'océanographe russe a effectué près d'une soixantaine de plongée sur l'épave, notamment pour le tournage du film *Titanic*. Une caméra de cinéma placée dans une boîte pressurisée y est employée pour la première fois à une telle profondeur. Grâce à ce système, le réalisateur James Cameron obtient de la part des deux submersibles d'excellentes images de l'épave.

vert trône majestueusement à l'entrée de la Grande Galerie des Engins et des Hommes. Mais l'un des plus grands connaisseurs de l'épave du paquebot mythique reste le français Paul-Henri Nargeolet.

Paul-Henri Nargeolet

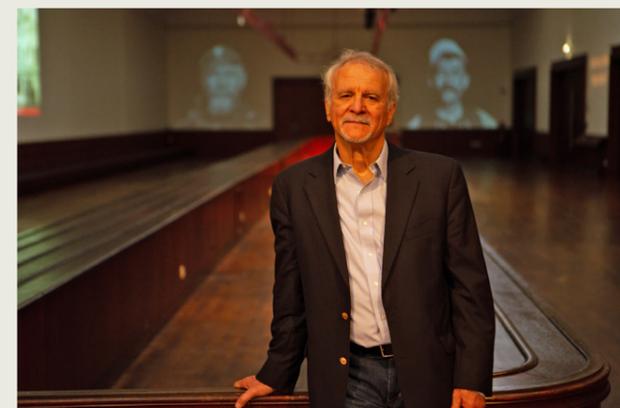
Paul-Henri Nargeolet, a d'abord été à la tête du premier Groupe des plongeurs démineurs de Cherbourg avant de devenir le Monsieur Titanic pour l'IFREMER. En 1987 il commande le *Nautile* lors de la remontée des premiers objets du paquebot de la White Star Line. Cette expédition est un succès : 1 892 objets sont confiés à Titanic Ventures (future *RMS Titanic, Inc.*), régisseur exclusif de l'épave du Titanic. Ils seront restaurés par le laboratoire EDF R&D Valectra, basé à Saint-Denis (Seine-Saint-Denis). Il devient ensuite le principal conseiller de la société américaine *RMS Titanic, Inc.*

Il n'oubliera jamais cette image de l'étrave du bateau à 3800 mètres de fond : « *Mes deux compagnons de voyage et moi, nous sommes restés sans voix pendant de longues minutes. (...) Nous sommes arrivés sur l'avant : la très belle partie du bateau. C'est vraiment la partie extraordinaire de l'épave. Quand on est dans le sous-marin, on n'arrête pas de parler de techniques, de ce qu'on fait, de ce qu'on voit etc. Mais là quand nous sommes montés le long de la coque sur la plage avant du Titanic, le silence s'est fait* »

P-H NARGEOLET accumule ainsi une expérience et une connaissance importante du site puisqu'il réalise 30 plongées (en tant que pilote) sur l'épave du Titanic, supervisant la remontée de milliers d'objets, incluant un fragment de la coque pesant 20 tonnes.

Il participe aussi à la réalisation de documentaires télévisés et est également sollicité par le réalisateur canadien James CAMERON, en tant qu'expert de l'épave.

Fidèle ambassadeur de La Cité de la Mer, il a été un soutien de poids dans la concrétisation du partenariat unique sur le continent européen avec la société américaine *RMS Titanic, Inc.* Cette nouvelle exposition temporaire est une première étape vers le développement de prochains projets pour faire revivre ces objets et le destin passionnant de ces passagers témoins de la Belle Époque.



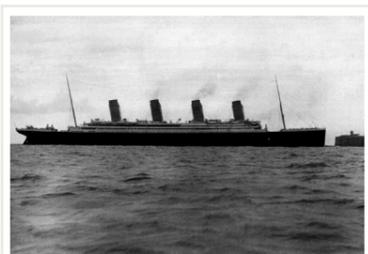


PHOTOOTHÈQUE

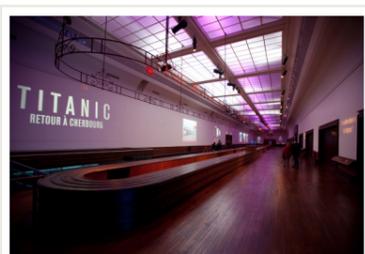
L'ensemble des visuels présents dans ce dossier de presse sont utilisables par les médias. D'autres photos sont disponibles sur demande auprès du service presse.

Conditions d'utilisation : Pour la promotion et l'information de La Cité de la Mer - Cherbourg-en-Cotentin.

Documents : L'emprunteur s'engage à citer l'ensemble des auteurs et de leurs oeuvres.



Titanic en rade de Cherbourg
© Collection Claude Molteni de Villermont



La Cité de la Mer - Parcours émigration
©Baptiste Almodovar



Transbordeur Nomadic devant la gare de 1912
©Collection Jean Pivain

RESSOURCES TÉLÉCHARGEABLES

LES DOSSIERS DE PRESSE DE LA CITE DE LA MER

- Le parcours permanent « Titanic, Retour à Cherbourg » : [cliquez-ici](#)
- Le dossier de presse générique de La Cité de la Mer : [cliquez-ici](#)
- La Grande Galerie des Engins et des Hommes : [cliquez-ici](#)
- Les autres dossiers de presse (le Redoutable, L'Océan du Futur, la Gare Maritime Transatlantique) : [cliquez-ici](#)

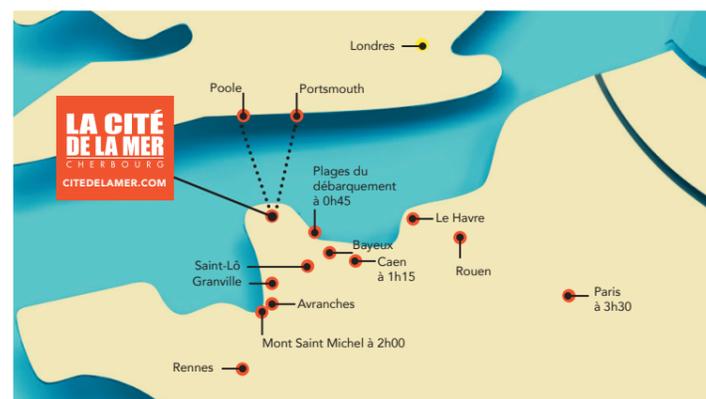
LES PORTRAITS D'OCÉANAUTES : (Paul-Henri Nargeolet, Jean-Louis Michel, Anatoly Sagalevich, Jean Jarry) : [cliquez-ici](#)

LE DOSSIER THEMATIQUE DE LA MEDIATHEQUE DE LA MER, SUR LE TITANIC : [cliquez-ici](#)

LES BIOGRAPHIES DE PASSAGERS DU TITANIC : [cliquez-ici](#)

LES BIOGRAPHIES DE MEMBRES DE L'ÉQUIPAGE DU TITANIC : [cliquez-ici](#)

ACCÈS À LA CITÉ DE LA MER



TARIFS

Enfants (5-17 ans) : 14 euros / Adultes : 19 euros
Gratuit* pour les moins de 5 ans**.

HORAIRES 2022 :

Ouverture toute l'année : 10h à 18h00
Petites vacances scolaires : 9h30 à 18h00
Juillet et août : 9h30 à 19h00
Attention, les caisses ferment une heure et demie avant la fermeture du site.

* Gratuit pour les moins de 5 ans si accompagnés d'un adulte payant
** Attention les enfants de moins de 5 ans n'ont pas accès à la visite du sous-marin *Le Redoutable* pour des raisons de sécurité
En cas d'escale de paquebots, l'espace « Émigration » n'est pas ouvert. L'espace *Titanic* reste accessible.
La Cité de la Mer est labélisée « Qualité Tourisme » mais aussi « Tourisme et Handicap » pour les handicaps suivants : auditif, mental et moteur.

CONTACTS PRESSE :

Lucie LE CHAPELAIN | llechapelain@citedelamer.com | 02 33 20 26 44 / 06 80 32 54 30 | @ComLucie
LAURE-ANNE DEMARTHE | ldemarthe.citedelamer@gmail.com | 06 83 42 22 81

ESPACE PRESSE : citedelamer.com/presse/

LA CITÉ DE LA MER

Gare Maritime Transatlantique
Cherbourg-Octeville
50100 CHERBOURG-EN-COTENTIN
Tél : 02 33 20 26 69



#citedelamer